

Le Pionnier de l'Assomption.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE ASSOMPTION.

Vol. XX.

NAPOLÉONVILLE, Lne., SAMEDI, 11 AOUT 1877.

No. 9.

Le Pionnier.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS.

CHARLES DUPATY, Editeur.

CONDITIONS DE D'ABONNEMENT:

Un an \$3 00
Six mois 1 50
Un numéro 10

PAYABLE D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES:

Un carré de dix lignes, tre insertion \$1 50
Chaque insertion suivante 75 cents.
Cartes de Profession, par an \$12 50
Annonces de Candidature 12 50

Tout avis judiciaire devra être payé le dernier jour de la publication ou le jour de la vente.

Pour lettres, journaux, échanges, &c. adressez au "PIONNIER," Napoléonville, Lne.

Les abonnés du Pionnier, qui ne reçoivent pas régulièrement leurs numéros, nous rendront un grand service en nous signalant sans délai toute irrégularité.

Les professeurs qui désirent avoir de l'emploi dans les écoles publiques doivent se soumettre à un examen devant le bureau d'éducation. C'est la loi qui l'exige ainsi, et nous approuvons cette mesure. Dans cette paroisse, comme on peut le voir par une annonce publiée par M. Marks, les examens pour les instituteurs auront lieu lundi prochain, 13 courant, et pour les institutrices, le jeudi suivant.

Le gouverneur Nicholls a publié une proclamation par laquelle il offre \$500 de récompense pour l'arrestation et la conviction de Faucundo Bernuchaud qui a tué une jeune négresse, il a quelques semaines, sur l'habitation Tour nillon.

Nous avons reçu le premier numéro d'un journal qui vient de paraître à Honama, intitulé *Progrès de Terrebonne*. Il est publié, par MM. A. Joret et L. H. Michelet, en français et en anglais. En politique, le *Progrès* est conservateur. Son premier numéro est rédigé avec beaucoup de goût et de talent, et il ne laisse rien à désirer sous le rapport typographique. Nous souhaitons succès et prospérité à nos nouveaux confrères.

Nous avons eu la visite, cette semaine, de notre ami Laurent Francioni, que tout le monde connaît dans cette paroisse qu'il a habitée depuis son bas-âge jusqu'à l'année dernière. L'ami Laurent est actuellement marchand-commissionnaire à la Nouvelle-Orléans, en société avec un autre de nos co-paroissiens, également très-aimé et très-estimé de tous, M. Oscar Folse. Ils font de très-bonnes affaires, bien qu'ils aient débuté depuis peu. Nous les en félicitons.

Un jeune garçon de couleur, demeurant sur l'habitation Beattie & Cox, a comparu devant le juge Tête pour avoir volé un sac de maïs tendre. Il a été envoyé à la prison du sheriff jusqu'au prochain terme de la Cour de District. Après cela il pourrait bien devenir le pensionnaire du Col. James.

Tom Carter, accusé d'avoir tué Alfred Foster dans les circonstances que nous avons relatées dans un précédent numéro, a passé, mardi, un examen préliminaire devant la cour de paroisse. Le juge Tête l'a envoyé devant la Cour de District sans bénéfice de cautionnement.

Réflexions sur la Grève.

Il n'y a plus moyen d'en douter aujourd'hui, l'insurrection qui vient d'avoir lieu dans certains Etats du Centre et de l'Ouest de la République américaine, insurrection du caractère profondément socialiste, est beaucoup plus grave qu'on n'avait pu se l'imaginer d'abord; elle était parfaitement organisée, elle avait d'immenses ramifications. Non-seulement l'armée des employés des grandes compagnies de chemins de fer, mais la masse, bien autrement nombreuse, des ouvriers des mines et des grandes fabriques étaient affiliés à un véritable complot ayant un but bien déterminé: le renversement du système économique qui, depuis 25 ans, a produit deux grands monstruosités sociales. D'un côté, d'immenses monopoles et des fortunes fabuleuses; de l'autre, les masses travailleuses réduites à un état qu'on pourrait appeler servage, et la misère devenant de plus en plus poignante chez elles que les millions s'enfassaient davantage dans quelques coffres, et que la luxue des spéculateurs s'élevait plus insolentement.

Le second caractère de cette insurrection, c'est qu'elle était pacifique: pas d'armes en main, mais séquestration du matériel et interdiction de tout mouvement sur les lignes de fer; et cette prétention était bien arrêtée et devait être soutenue à tous risques. Cela est si vrai que, comme tous les journaux bien informés l'avaient hautement annoncé aujourd'hui, si les milices de Philadelphie et d'autre part n'avaient pas tiré intempestivement, ce qu'il faut attribuer plutôt à leur inexpérience qu'à leur dureté envers ces malheureux, aucun de ces désordres dont l'on a eu à faire la triste constatation ne serait arrivé. Cela est si vrai que la gravité de la situation s'est manifestée bien plus encore après qu'avant le rétablissement de l'ordre. Maintenant que va-t-on faire? Il est évident que les organisations ouvrières ne sont pas brisées; ce qui s'est fait peut se reproduire; et les travailleurs, le cas échéant, y sont d'autant plus encouragés, qu'ils ont obtenu en partie gain de cause, et que, n'étaient les vols et les incendies opérés, moins par eux que par les vauriens et les bandits qui trouvent toujours moyen de pêcher en eau trouble, la masse des populations et la majorité des journalistes essent parfaitement et complètement sympathisés avec eux.

Et d'abord, qui paiera les dommages aux particuliers lésés? Déjà de graves discussions sont engagées à ce sujet. Les uns veulent faire peser la responsabilité sur les organisations locales, les comtés, les municipalités; la chose semble assez difficile; vu que les organisations ne sont, en réalité, que des subdivisions administratives, incapables par elles-mêmes de sévir contre les émeutes. Il serait, ce nous semble, à ce point de vue, plus raisonnable de rendre responsable l'Etat qui est une unité politique, qui a la véritable puissance exécutive, et entre les mains duquel sont placées les milices. A moins que, par une mesure qui paraît être la plus équitable de toutes, toutes les charges soient repor-

tées sur les compagnies elles-mêmes, cause première des grèves, par suite de leurs spéculations exagérées et des tristes réductions de salaires imposées au travailleur, pour sauver les intérêts d'un capital, responsable après tout de ses mauvais placements et de ses excès d'agiotage.

On a cité beaucoup de mots sensés attribués à M. Vanderbilt, depuis les désordres récents. Nous en avons nous-même commenté un qui nous paraissait un peu très grave des folies commises par nos spéculateurs en chemins de fer. En voici un autre dont la signification nous semble plus grave encore: "Il n'y a pas à lutter, aurait-il dit, contre 12,000 ouvriers qui sont dans leur droit;" et comme s'il eut tenu à donner encore plus raison aux grévistes, en récompensant ceux qui n'avaient pas usé du droit qu'il reconnaissait, il faisait une haute paie de \$100,000 aux employés du New-York Central qui n'avaient pas pris part à la grève générale. Une pareille parole, et la gratification extraordinaire qui l'accompagne n'ont-elles pas une triste éloquence? et n'est-ce pas là reconnaître hautement que les spéculateurs du Nord sont dans le faux et qu'il y a quelque chose à faire?

Mettons de côté les vauriens, les échappés des cours de justice des deux continents qui sont venus exploiter ici les souffrances des populations ouvrières et leur souffler les fausses doctrines sociales, il est certain que la masse des employés des chemins de fer, que les travailleurs des mines et des grandes fabriques forment une population sensée, unie par des liens de solidarité extrême. Mettons de côté les vauriens, les échappés des cours de justice des deux continents qui sont venus exploiter ici les souffrances des populations ouvrières et leur souffler les fausses doctrines sociales, il est certain que la masse des employés des chemins de fer, que les travailleurs des mines et des grandes fabriques forment une population sensée, unie par des liens de solidarité extrême. Mettons de côté les vauriens, les échappés des cours de justice des deux continents qui sont venus exploiter ici les souffrances des populations ouvrières et leur souffler les fausses doctrines sociales, il est certain que la masse des employés des chemins de fer, que les travailleurs des mines et des grandes fabriques forment une population sensée, unie par des liens de solidarité extrême.

Il n'y a pas à étudier les grandes questions des rapports du travail et du capital; il faut les étudier, les affronter courageusement.

Le peuple américain se vante d'être un peuple éminemment pratique, sensé, ne sacrifiant pas aux théories, et cherchant dans la pratique quotidienne de l'activité industrielle, dans les rapports constants entre patrons et travailleurs, la solution des problèmes soulevés par notre siècle. Voici, pour ce peuple, une grande occasion de déployer la grande qualité dont il se vante. Que les spéculateurs et les travailleurs dépouillent tout préjugé, qu'ils s'entendent pour régler la part qui revient aux uns et aux autres. Que, laissant de côté la politique qui a porté depuis si longtemps de si tristes fruits, ils ne s'occupent que de leurs intérêts mutuels, que d'établir entre eux de bons rapports, que de prévenir la misère des uns, la ruine des autres.

Qui sait si ce n'est pas de ce pays sensé que jaillira la lumière qui doit éclairer ses effrayants problèmes qui agitent le 19^e siècle? Ce serait à coup sûr la plus grande gloire de la République américaine que de fournir au monde, ne fut-ce qu'une demi-solution, de la grande question qui préoccupe aujourd'hui tous les penseurs de l'Europe civilisée.

La Réaction.

Ca va mal, ça va très mal, en France, pour la réaction, disons plutôt pour l'ordre moral. Car il est convenu que l'on n'est moral qu'à la condition d'être monarchiste ou impérialiste. Tout ce qui est tant soit peu républicain est nécessairement immoral, et passablement canaille. Par exemple, vous, lecteur, vous vous dites peut-être: "Si l'on pouvait établir en France une république, bien modérée, bien aimable, qui contenterait un peu tout le monde, qui permettrait un peu à tous de dire leur petit mot, qui pourrait peut-être mettre fin à toutes les révolutions qu'on a enfantées tour-à-tour les différents essais de monarchie, ça ne serait pas bien mal. Les choses allaient déjà assez bien depuis 7 ou 8 ans. Pourquoi ne continuerait-on pas cet essai loyalement?"

Savez-vous ce que vous êtes en parlant de la sorte? tout simplement un canaille.

Eh bien la France, en majorité, pense à peu près comme vous; c'est-à-dire que la plus grande partie du peuple est tout simplement canaille. C'est donc un pays bien mal hypothéqué que la France.

Soit, passons. Malheureusement la France a des sauveurs, des moralisateurs plus qu'il ne lui en faut, et de toute couleur, et chacun avec son système tout différent de celui de son voisin. Il y a les sauveurs du droit divin, les sauveurs du système plus ou moins constitutionnel, les sauveurs du césarisme, les sauveurs du cléricisme. Il est vrai qu'il est avec le ciel des accommodations. Ainsi, le parti orléanais, voyant qu'il n'y a rien à faire pour le moment, a résolu bravement de prendre le comte de Chambord pour son chef de file; en cette qualité, il lui emboîte le pas; comptant bien de soldat passer caporal par la suite, si l'autre attrape décidément les galons. Va donc pour un parti monarchique. Mais voici venir un autre sauveur, terrible celui-là, et qui n'entend pas facilement raison. C'est le Césarisme, la moustache au croc et traînant son grand sabre. Comment voulez-vous que ces deux partis, moraux avant tout, s'entendent? l'un en appelle du peuple au droit divin; l'autre en appelle du droit divin à un peuple: le feu et l'eau, le jour et la nuit. Et les voilà qu'ils s'administrent, très moralement, une foule de horions du plus beau comique. Cela a été très-bien, tant qu'il ne s'est agi que de renverser. A présent, qu'il faut édifier, la guerre est dans le camp du salut.

Sans compter que le parti ultramontain vient aussi dire son mot et imposer ses candidats et son programme. Par quelle aberration d'idées en est-on venu à faire du catholicisme un parti politique, purement monarchique et essentiellement anti-républicain? c'est ce que nous ne nous chargeons pas d'expliquer; mais c'est ce que tous les gens sensés et fonderement religieux déplorent amèrement; mais c'est que l'avènement possible, probable même du parti républicain devient ainsi un coup mortel porté à la religion du pays, à la foi séculaire de la France.

La *Chronique* de la Nouvelle-Orléans dit avec non moins de raison ce d'esprit: "Et elle a grand besoin de tels athlètes, notre pauvre langue française, pour lutter avec quelques chances de succès contre nos ennemis déclarés et nos amis indifférents. Tout fait présumer qu'elle sera rayée des programmes scholastiques malgré les vigoureux et intelligents efforts d'un des membres les plus distingués du Bureau d'éducation. C'est là un mal prévu, dont on peut trouver l'excuse ou le prétexte dans l'état déplorable des finances municipales, mais il existe d'autres causes de décadence de notre langue en Louisiane. Quand le fils de Jean Marie,

Toujours est-il que le parti ultramontain vient embrouiller la question de la réaction, compliquer la situation et contribuer à la division des votes, même dans le parti auquel il s'est inféodé.

Après tout, le césarisme aurait plus de chances de succès que le monarchisme pur, parce qu'après tout il ne peut renier la révolution dont il est l'œuvre, et qu'il s'appelle lui-même la démocratie couronnée. Mais ne voilà-t-il pas que la zizanie se met aussi dans son sein? Nous avons aujourd'hui les Casaguanistes et les Rouheristes qui se font une guerre acharnée. M. Rouher qui, après tout, est un homme sensé, un homme d'Etat, voulant mettre des formes dans la contre-révolution et lui donner des apparences constitutionnelles, tandis que le brava Paul de Cassagnac, qui doit tout ce qu'il est à son éducation dans une salle d'armes, qui est plus fort sur la tierce et la quarte que sur la loi, voudrait tout simplement que l'on sabrait tout ce qui ferait mine de ne pas être bonapartiste. Nécessairement M. Rouher renie Cassagnac; et de son côté Cassagnac traite M. Rouher de vieille gauche. C'est la guerre au sein même du bonapartisme.

Tout cela, comme on le voit, fait un assez joli gâchis. Qu'a à faire, au milieu de tout cela, le parti républicain? Mon Dieu, une chose bien simple, rester uni, se croiser les bras, en regardant la tête de la réaction se manger la queue, après que ces deux extrêmes se seront entendues pour lui manger le ventre.

Eh vérité, ça va bien mal pour la réaction, et le parti républicain sera bien maladroit, s'il ne sort pas triomphant d'une partie où tous les atouts sont dans ses mains.

Frank Jackson alias Frank Harrison alias Andrew Jackson, est un oiseau qui a eu souvent maille à partir avec la justice, mais on n'a jamais pu le garder en cage jusqu'au terme de la Cour. Vendredi dernier, après s'être injurié avec un autre homme de couleur nommé Lavardein, il fit feu sur celui-ci et le blessa dangereusement à la joue. Le lendemain, le shérif Echeverria l'arrêta et le conduisit, vers onze heures du soir, dans son volailler, qui commence à être pas mal peuplé, par parenthèse. Jackson ou Harrison fit quelque simulacre de résistance lorsqu'on voulut l'arrêter; mais il comprit bientôt qu'il n'avait rien à gagner à ce jeu-là avec Arthur. La grande question, maintenant, est de savoir si on pourra le garder. Elvaine Himel dit qu'il en répond.

La *Chronique* de la Nouvelle-Orléans dit avec non moins de raison ce d'esprit:

"Et elle a grand besoin de tels athlètes, notre pauvre langue française, pour lutter avec quelques chances de succès contre nos ennemis déclarés et nos amis indifférents. Tout fait présumer qu'elle sera rayée des programmes scholastiques malgré les vigoureux et intelligents efforts d'un des membres les plus distingués du Bureau d'éducation. C'est là un mal prévu, dont on peut trouver l'excuse ou le prétexte dans l'état déplorable des finances municipales, mais il existe d'autres causes de décadence de notre langue en Louisiane. Quand le fils de Jean Marie,

originaire de Pézénas, rencontre la fille de Jacques ou de Mathieu, des Hautes ou Basses-Pyrénées, la conversation suivante s'engage:

— Good morning, miss You-jinia, how do you do?

— Very well, Mr. John Peter, are you going to the ball tonight. It will be a very *recherché* (prononcer racachie) affair.... &c., &c., &c.

Et il est, comme cela, des centaines de descendants de Gaulois qui font fi de notre bonne et brave langue, et qui cherchent à donner aux noms qu'ils portent une inflexion anglo-saxonne. Ce-la pose....

Louisiane.

Les chenilles ont fait leur apparition dans la paroisse St-Laudry.

— Le recensement fait dans la paroisse Plaquemines accuse 3597 enfants en âge d'aller aux écoles, dont 1526 blancs et 2071 de couleur.

— M. Charles Parlange, de la paroisse Pointe-Coupée, possède 400 ruches d'abeilles. Il a déjà fait, cette année, soixante-quinze barils de miel et pense en faire cent cinquante de plus.

— Sur l'habitation Bradish Johnson, paroisse Plaquemines, sept muets ont été tués par le tonnerre et dix-sept autres plus ou moins blessés.

— Le *Louisianais* annonce comme suit, l'arrivée dans la paroisse St-Jacques, du poète-horloger qui a résidé quelques années à Napoléonville:

Le poète Roly, car c'est un véritable poète et non un rimeur, ainsi qu'on pu le voir les lecteurs du *Meschaobé*, est devenu l'homme de notre paroisse.

Comme tout homme éclairé, instruit et laborieux, qu'il soit le bienvenu parmi nous.

Car le charmant poète dont nous avons apprécié et goûté les délicieuses poésies dans le *Meschaobé*, est également un horloger fort habile.

Et si le chanteur sait charmer nos heures, l'horloger sait régler notre temps.

— La Cour Suprême, siégeant à Monroe, a renversé la décision du juge Beattie, dans l'affaire des places dans la paroisse Lafourche. En vertu de la décision de la Cour Suprême, les officiers élus sur le ticket démocratique à la dernière élection ont droit aux places. Naturellement ils ont dû s'empresser d'en chasser les usurpateurs.

— Théodule Dias, âgé de 70 ans, a épousé, la semaine dernière, à Raceland, Mlle Félicie Plesance, âgée de 18 ans.

— Le *Sugar Bowl*, de la Nlle Ibérie, dit avoir reçu une betterave du poids de 17 livres. Quelques confrères incrédules le raillent à ce sujet.

— Le 5 août était l'anniversaire de la bataille de Baton Rouge qui a été livrée en 1862.

— Monseigneur Perché, en tournée pastorale aux Attakapas, était attendu cette semaine à Opelousas, où, d'après ce que nous voyons dans les journaux de la localité, de grands préparatifs se faisaient pour recevoir dignement cet illustre prélat. Le Très Rev. Père Anstaet accompagne Monseigneur dans sa tournée.

Le major Shaffenberg qui a fait compter frauduleusement les trois votes électoraux du Colorado pour Hayes pour Président des Etats Unis, est aujourd'hui dans le pénitencier du Kansas pour l'espace de trois ans, pour avoir soustrait de fortes sommes d'argent du Trésor des Etats-Unis au moyen de faux checks.

WM. M. MARKS,
Avocat et Notaire Public.
Bureau: Plattenville, (Assomption.)